

Ces conditions semblerent dures aux Bonzes, principalement celle qui établissoit des seculiers Juges des matieres de Religion: Mais le Roy qui sçavoit qu'ils n'avoient aucune regle certaine pour terminer leurs differens, & que les livres de leurs Fotoques estoient pleins de fables & de resveries, ne voulut point qu'on decidast rien par voye d'autorité, mais ordonna que tout s'examineroit par raison: Et comme les gens de sa Cour en estoient aussi bien pourvus que les Bonzes, il crut qu'ils estoient aussi capables qu'eux de juger de ces matieres, & de voir qui parleroit d'un meilleur sens.

Le Roy ne voulant rien relascher de sa resolution, ces Prestres idolâtres furent obligez de se soumettre à ses volontez. Ainsi le lendemain matin Fucarandono parut dans la Cour du Palais à la teste de trois mille Bonzes qui l'escortoient. Le Roy fut surpris de voir cette multitude seditieuse, & craignant qu'il n'arrivast quelque desordre, il leur fit représenter par un de ses Seigneurs, qu'ils n'auroient pas d'honneur de venir en troupe combattre contre un seul homme; & que quelque avantage qu'ils pussent avoir, on attriburoit leur victoire plutôt à la force & à la violence, qu'à la Justice. C'est pourquoy qu'il ne vouloit pas qu'il y eût plus de quatre Bonzes avec luy. Les Bonzes fremirent à ce commandement: mais il fallut obeir.

XXXIV.
Xavier va
au Palais.

Le Roy ensuite fit prier le Pere Xavier de se rendre au Palais où Fucarandono l'attendoit pour renouer la dispute. Les Portugais qui estoient avec luy, jugerent qu'il devoit y aller avec le même éclat & la même pompe qu'il fit la premiere fois qu'il alla saluer le Roy. Le Pere fit son possible pour s'en excuser, mais il ne put rien gagner. Ils marchent donc superbement vêtus au son des haut-bois & des trompettes; & le Pere avec son surplis & son étole de velours entre dans la salle, précédé & suivi des Portugais comme de ses Officiers, qui se tenoient devant luy à la teste nue & ne luy parloient qu'à genoux.

Cette entrée pompeuse donna bien du chagrin à Fucarandono; & ce qui augmenta sa peine, fut le discours de quelques Seigneurs qu'il entendit dire assez haut. *Est-ce là donc ce pauvre homme dont on nous a fait un portrait si ridicule? A la verité nos Bonzes sont de grands menteurs.* Tout cela donna mauvais augure à ce fier Japonnois de son entreprise, & il s'en fallut bien qu'il fût aussi arrogant que la premiere fois. Cependant il falloit commencer la dispute. La salle estoit pleine de gens de qualité qui

estoyent venus de toutes parts pour assister à cette action. Les Juges estoient choisis & acceptez de part & d'autre. Le Roy estant sur son Thrône fit faire silence & ordonna à Fucarandono d'exposer succinctement les raisons pour lesquelles il estimoit que le Japon ne devoit pas recevoir la Loy que preschoit le Pere Xavier.

Le Bonze qui avoit beaucoup rabattu de sa fierté, répond assez modestement, qu'elle ne devoit pas estre receuë ni preschée pour plusieurs raisons. La premiere, parce qu'elle estoit contraire à la Religion du Japon, & parloit mal des Dieux Fondateurs & Protecteurs de l'Empire. La seconde, parce qu'elle ostoit tout credit & toute autorité aux Bonzes qui sont les amis des Dieux & qui obtiennent aux hommes tous les biens qu'ils desirent. La troisieme, parce qu'elle défend comme des excès & des crimes énormes, ce que les Cubofamas & les Prelats de toutes les Sectes du Japon approuvent & permettent. La quatrieme, parce qu'elle soutient qu'il n'y a que ceux qui l'embrassent qui seront sauvez; & qu'ainsi les Dieux Amida & Xaca, Gizon & Canon sont dans la profonde caverne de la fumée, condamnez à un supplice éternel & livrez en proye au dragon de la maison de nuit.

Le Bonze ayant dit cela se teut, & le Roy fit signe à Xavier de répondre. Le Saint levant les yeux & les mains au Ciel d'où il attendoit son secours, répondit d'un air modeste; qu'on n'éclairceroit rien dans la Conference qu'on avoit entreprise, si on s'arrestoit à des propositions vagues & indeterminées; qu'il jugeoit plus à propos de s'attacher à une seule proposition, laquelle estant examinée & éclaircie, on passeroit à une autre; que la multitude des questions ne causeroit que de la confusion, & empêcheroit qu'on ne pût rien arrester; qu'ainsi pour juger sainement des choses, il falloit que le Bonze ne luy proposast qu'une difficulté à la fois, à laquelle il s'obligeoit de répondre nettement & sans détour. Tout le monde approuva la proposition du Saint, & Fucarandono même la trouva raisonnable. C'est pourquoy suivant ce reglement il demanda au Pere, pourquoy la Loy des Chrétiens disputoit aux Camis & aux Fotoques les honneurs divins, puisque tout le Japon les reconnoissoit pour Dieux.

Saint Xavier se voyant heureusement engagé à prouver les veritez fondamentales de la Religion Chrétienne & à détruire l'erreur des idolâtres, commença par établir l'existence d'un

XXXV.
Commence-
ment de la
dispute.

XXXVI.
Discours de
S. François
Xavier sur

l'existence
d'un Dieu.

premier principe qui gouverne toutes choses & qui leur a donné l'estre: & parce qu'il parloit à des gens qui ne pouvoient pas comprendre pour la plupart, des raisons trop subtiles & trop dégagées des sens, comme sont toutes les demonstrations qu'on tire de la Geometrie & de la Metaphysique: Il se servit de raisonnemens sensibles & palpables, & les mena par la veüe des creatures à la connoissance du Createur.

Il faut, dit-il, convenir qu'il y a un premier Estre qui a toujours esté; qui a produit ce grand monde que nous voyons & qui le gouverne avec une sagesse infinie, c'est ce que nous appellons Dieu; car ou le monde s'est fait luy-même, ou c'est par hazard, qu'il a esté fait, ou c'est une intelligence suprême, toute puissante & infinie qui l'a produit & qui le gouverne. On ne peut pas dire qu'il s'est fait luy-même; car il faut estre pour agir, & ce qui n'est rien ne peut rien produire. Or si le monde s'est fait luy-même, il estoit avant que d'estre: ce qui est impossible, & renferme une manifeste contradiction. Il faut donc que la cause qui luy a donné l'estre, l'ait précédé & qu'elle soit plus grande, plus noble, plus belle, plus parfaite & plus ancienne, que son ouvrage, puisqu'une cause ne peut pas donner à son effet une perfection qu'elle n'a pas, & qu'un neant universel ne peut pas précéder tous les Estres.

En effet, si ce monde est de luy-même, l'homme qui en est la plus noble partie doit estre de luy-même aussi. Cependant il est évident qu'il tire son origine d'un autre. De plus ce qui a l'estre de soy-même ne dépend d'aucune chose: par conséquent il n'a jamais eu de commencement & ne peut avoir de fin; autrement il seroit & ne seroit pas de luy-même; il dépendroit d'une cause supérieure, & n'en dépendroit pas: ce qui enferme encore une contradiction évidente. Tout le monde convint de cette première proposition.

Xavier ensuite montra que le monde ne pouvoit pas estre fait par hazard, par la raison qu'un estre fortuit & contingent suppose un estre nécessaire, & que tout ce qui change, roule sur un fonds stable, immobile & permanent. Par conséquent le neant n'ayant rien qui puisse servir de fonds & de base à un estre, il est impossible que le hazard en puisse faire éclore aucune creature.

D'ailleurs ce qui arrive par accident n'a ni ordre, ni mesure, ni regle, ni fermeté, & nous voyons qu'il n'y a rien de mieux réglé,

glé, ni plus constant que ce grand Univers, il rendit cette raison sensible par ces similitudes. Où est l'homme, dit-il, qui faisant voyage & voyant au milieu d'une forest un grand Palais, basti superbement, garni de lits, de tables, de cabinets précieux, de riches appartemens, accompagné de beaux jardins, de grandes palissades, de fontaines, de jets d'eau, de compartimens, de berceaux, d'allées, de rangs d'arbres, de carreaux & de couches de fleurs, ne crut aussi-tost que ce seroit quelque grand Prince qui l'auroit fait bastir? Et si demandant à quelqu'un, qui a construit ce Palais, celuy-cy luy répondoit; qu'un morceau d'une montagne prochaine estant tombée sur un morceau de rocher, les pierres toutes polies seroient sorties du sein de l'un & de l'autre, & se joignant ensemble auroient formé ce beau Palais sans qu'aucun ouvrier y eût mis la main, ne regarderoit-il pas celuy qui luy feroit cette réponse, comme un homme égaré & qui auroit perdu le sens? Quelle folie donc, conclut le Saint, de croire que le beau Palais du monde qui est si admirable en sa matiere, en sa forme, en sa structure, en ses proportions, en son ordre, en sa beauté & au mouvement réglé de toutes ses parties, a esté fait par hazard sans qu'aucun ouvrier y ait travaillé?

Que diriez-vous demoy, M^{rs}, si je voulois soutenir que ces beaux tableaux qui sont dans cette salle ne sont point les ouvrages d'un habile peintre; mais que les couleurs sont tombées par hazard sur la toile & ont tracé ces belles figures? Ne serois-je pas sifflé de toute la compagnie? Or quel tableau, comparable à ce grand Univers, qui peut sans renoncer au bon sens croire & soutenir qu'il s'est fait fortuitement & par hazard, sans art, sans esprit & sans intelligence? Si cela se peut imaginer, on pourra croire aussi que tous vos livres se sont faits fortuitement & sans y penser; qu'une lettre s'est liée par hazard à une autre, & qu'ainsi ce livre s'est trouvé composé sans qu'aucun esprit y ait travaillé, ni qu'aucune main l'ait arrangé. Que si cela ne se peut imaginer, comment peut-on dire que le monde est un ouvrage de la fortune & du hazard? Y a-t'il un livre plus beau, plus juste, plus docte & plus sçavant que celui-là? toutes ses parties n'en sont-elles pas autant de lettres & de caracteres unis ensemble, qui nous publient la sagesse, la puissance, la beauté, la bonté & les perfections infinies de son auteur? Et nous croirons que tout cela s'est fait tumultuairement? Que toutes les parties du grand Univers se sont trouvées par hazard ainsi disposées & unies ensemble, quoy qu'il n'y ait rien de mieux

ordonné, & que l'ordre soit un effet de raison & d'intelligence. Tout le monde applaudit à ce raisonnement du Pere.

Mais on fut ravi lorsqu'il leur parla de la grandeur des Cieux, comme font foy ceux qui estoient presens à cette dispute, & du mouvement réglé du Soleil, de la Lune & des autres Astres qu'on ne peut pas, dit-il, attribuer au hazard: Autrement on pourroit croire & assurer qu'un navire qui vient des Indes à voiles déployées, est abordé au Port de Fichen par hazard, & qu'il est venu sans Pilote au travers de tant d'écueils, d'orages & de tempestes.

De la consideration du Ciel il passa à l'ordre du monde, à la situation de toutes ses parties semblables & dissemblables, à leur union inviolable dans une opposition continuelle; à la fermeté de la terre bastie sur un point plus petit que la pointe d'une aiguille qui soutient ce grand Corps avec toutes ses montagnes, ses rochers, ses métaux, & ses Villes; à la disposition des éléments; à la variété des saisons produites par les approches & les éloignemens du Soleil; à la vicissitude des jours & des nuits; à l'abondance & l'indigence des païs qui font le commerce du monde. Ensuite il fit admirer tous les mouvemens de la nature, le flux & le reflux de la mer, le cours des fleuves qui baignent les campagnes par tant de tours & de détours pour arroser quantité de terres & pour la commodité des païs; Les vents dont le mouvement est circulaire, & dont le soufflé est si fort & si puissant, sans qu'on puisse sçavoir quelle est la bouche qui le pousse quelquefois d'une manière si terrible. La force avec laquelle chaque corps tend à son centre par la ligne la plus droite & la plus courte; L'instinct des animaux, leurs adresses & leurs industries, leurs armes offensives & defensives, leur composition si admirable, qu'il n'y a point d'esprit au monde qui puisse trouver quelque chose qui manque au plus vil des Insectes, & qui puisse imaginer rien de mieux fait que ce que Dieu a fait. De là il concluait, qu'il falloit estre dépourvû de sens & de raison pour ne pas reconnoître que le monde a esté produit, & qu'il est gouverné par une intelligence infiniment sage & puissante que nous appellons Dieu.

Enfin il proposa le corps de l'homme avec toutes ses parties & ses operations, comme le chef-d'œuvre d'un esprit divin. Il leur fit remarquer & comprendre, que ce n'est point par hazard, mais par l'application d'une sagesse infinie, que tous les membres ont le rang, la forme & la fonction qu'ils ont; qu'il y a plus de trois

cens os dans le corps humain, dont chacun a plus de quarante fonctions différentes, d'où resultent huit mille propriétés qui different en figure, en situation, en liaison, en forme, en qualité & en operation; que nous avons plus de six cens muscles, les uns longs, les autres courts; les uns larges, les autres étroits; les uns épais, les autres minces; les uns droits, les autres courbez; les uns aigus, les autres obtus; les uns ronds, les autres plats; les uns simples, les autres doubles; les uns en haut, les autres en bas; les uns de costé, les autres de travers; que chacun d'eux a ses fonctions propres, qui font en tout six mille fonctions différentes.

De là il passa à la teste, au cœur, au foye, aux poumons, aux pieds, aux mains dont il fit admirer la structure, qui ne peut estre que l'ouvrage d'une souveraine intelligence; puisqu'il n'y a aucune partie, pour petite qu'elle soit, qui ne soit travaillée avec tant de sagesse, que tous les esprits du monde n'y pourroient remarquer le moindre défaut, ni trouver un lieu où elle fût mieux placée, qu'en celuy où elle est.

Mais la preuve la plus sensible & cependant la plus convainquante qu'il apporta d'une divinité, fut la diversité des visages, qui se voit dans tous les hommes de la terre qui ont esté, qui sont & qui seront, quoy qu'ils ayent presque tous la même figure: Car quel est cet Ouvrier, disoit-il, qui a tant de modelles differens dans son esprit; puisqu'il n'y a point de peintre, pour habile qu'il soit, qui puisse produire vingt formes de visages différentes, s'il n'a plusieurs modelles devant ses yeux? Mais que deviendroit le monde sans cette variété? Il seroit impossible sans cela de vivre en paix & en assurance, & il n'y auroit que confusion dans les Royaumes.

Supposez, mon Prince, dit Xavier, que vos Sujets se ressemblent, comme font la plupart des oiseaux, des brebis, & des animaux; quel desordre causeroit cette ressemblance dans vos Etats? Un mari ne connoitroit point sa femme, ni un pere ses enfans, ni un creancier son debiteur, ni un ami son ami, ni un Prince ses Sujets, ni un maître ses serviteurs, ni un Magistrat ses criminels & les perturbateurs de la paix publique. Ainsi vostre Royaume seroit plein d'incestes, d'adulteres, de trahisons, de tromperies, de meurtres & de toutes sortes de méchancetez, sans que la Justice en pût punir les auteurs, parce qu'elle ne pourroit distinguer l'innocent du coupable. C'est donc pour empescher

» ces desordres & pour maintenir la paix & la justice parmi les hom-
 » mes, que Dieu leur a donné à tous des visages differens. Et parce
 » qu'on se peut cacher dans les tenebres, & qu'il y a des aveugles
 » dans le monde qui ne peuvent pas distinguer les hommes par les
 » traits du visage, il a voulu qu'ils eussent tous la voix & la parole
 » differente; afin que ceux qui ne peuvent pas reconnoître les per-
 » sonnes avec qui ils traitent par la veüe, les pussent distinguer par
 » la voix.

Le Pere conclut de toutes ces demonstrations sensibles, que le monde ne s'estant point fait luy-même, & la fortune n'ayant aucune part à un ouvrage si admirable & si bien ordonné, il y avoit un Dieu tout puissant & éternel, qui avoit produit tous les estres que nous voyons; & qu'on ne pouvoit revoquer en doute son existence, sans combattre tous les principes de la nature & de la raison. Le Roy & tous les Seigneurs declarerent que cette verité estoit claire comme le Soleil. Fucarandono fut obligé d'y souscrire, en disant qu'il ne nioit pas qu'il y eût un Dieu: mais qu'il vouloit sçavoir pourquoy il ne pouvoit pas y en avoir plusieurs.

XXXVII.
 Autre dis-
 cours du
 Pere con-
 tre la plu-
 ralité des
 Dieux.

C'est, dit Xavier, ce qui n'est nullement soutenable; car la pluralité des Dieux détruit l'existence d'un Dieu; & en admettre plusieurs, c'est n'en reconnoître aucun: ce qu'il prouva de cette maniere. S'il y avoit plusieurs Dieux, ou ils seroient dépendans les uns des autres, ou ils seroient independans. S'ils estoient independans, nul d'eux ne seroit Dieu, parce que l'un n'auroit pas d'empire sur l'autre, & qu'il est de l'essence du premier estre que tout dépende de luy. S'ils dépendoient les uns des autres, nul d'eux ne seroit souverain, parce qu'ils seroient tous soumis à une domination superieure; ce qui repugne essentiellement à la divinité qui est un estre independant: Par consequent nul d'eux ne doit estre qualifié Dieu.

Il ajoûta cet autre raisonnement qui n'est pas moins évident que le premier. S'il y avoit plusieurs Dieux, ou ils seroient distingués les uns des autres, ou ils ne le seroient pas. S'ils ne sont pas distingués, ils ne font point de nombre; par consequent il n'y en a qu'un. S'ils sont distingués, c'est par une perfection qui leur est propre & qui ne convient pas à un autre, car ce qui est commun ne distingue pas: Par consequent un de ces Dieux auroit une perfection que l'autre n'auroit pas; Il ne seroit donc pas Dieu, puisqu'il seroit privé d'un bien & d'une perfection qu'il

pourroit & devoit avoir: Car l'essence de la divinité renferme toutes les perfections imaginables, estant comme elle est infinie en tous ses attributs, & n'ayant point de cause qui les ait pû border. Tout le monde s'écria que ces raisons estoient convainquantes, & quoy que Fucarandono fist semblant de vouloir repliquer, le Roy luy commanda tout haut de passer outre, ce point estant vuide & arrêté.

Le Bonze se voyant condamné de tous les Juges, fut obligé de passer à une autre question, qui ne luy réussit pas mieux que les precedentes. Il demanda au Pere pourquoy il n'approuvoit pas les Lettres de change que les Bonzes donnent à ceux qui leur font du bien, par lesquelles ils s'obligent de leur faire rendre en l'autre vie à lettre veüe, cent pour un de tout ce qu'on leur a donné.

XXXVIII
 Autres que-
 stions pro-
 posées par
 le Bonze &
 les réponses
 du Pere.

Le Pere n'eut pas grande peine à répondre à cette question ridicule; car ayant prouvé que les Camis & les Fotoques n'estoient pas des Dieux, il s'ensuivoit évidemment que la Banque des Bonzes estoit trompeuse, & que ce n'estoit qu'un artifice pour avoir de l'argent; que leurs Lettres de change qu'ils appellent Cochumiennes, n'estoient nullement vallables ni recevables, & qu'il n'y avoit que les bonnes œuvres qui eussent cours en l'autre vie; que les ames separées de leurs corps n'avoient besoin ni de viandes pour se nourrir, ni d'étoffes pour se vêtir, puisque c'estoient des esprits immortels; Que Dieu qui a créé tous les hommes pour les faire regner dans le Ciel, n'a point attaché le salut aux richesses, mais à la sainteté de la vie; que s'il n'y avoit que les riches de sauvez, Dieu auroit ouvert la porte à une infinité de crimes; car chacun chercheroit toutes les voyes imaginables de se faire riche pour arriver au Ciel; qu'il cesseroit d'estre juste, s'il en fermoit l'entrée aux pauvres qu'il a mis au monde, & qui sont si nécessaires à sa conservation; qu'ils sont pour l'ordinaire plus innocens que les riches, par consequent plus agreables à Dieu, qui ne peut aimer que la vertu. En un mot que Dieu estant le Pere de tous les hommes, il les doit tous regarder comme ses enfans: par consequent leur fournir à tous les moyens d'estre heureux & d'arriver au Ciel; que pour cela il ne demande d'eux que de croire ce qu'il a revelé, & de faire ce qu'il a ordonné; ce qui est au pouvoir de tous les hommes, tant riches que pauvres; Qu'il n'a point égard à la qualité des personnes; qu'il n'y a que la bonne vie qui donne droit au bonheur éternel, & que ce sont les plus Saints qui

seront les plus heureux en l'autre monde.

Quoy que les Juges de ce combat fussent tous riches, & que les riches du Japon ayent le dernier mépris pour ceux qui sont pauvres, & ne les jugent pas dignes de vivre; cependant tous approuverent le discours du Pere, & tomberent d'accord que les Lettres de change des Bonzes estoient des artifices pour surprendre les peuples; que les ames des morts n'ont besoin ni d'or, ni d'argent, & que les pauvres pouvoient arriver au Ciel aussi bien que les riches. Cet article passa malgré le dépit de Fucarandono & de ses compagnons, qui enrageoient de se voir traitez de fripons & dépouillez du fonds de leurs Cochumiaques, qui estoit le meilleur & le plus profitable qu'ils eussent. Cependant il fallut acquiescer suivant les articles dont on estoit convenu, & la dispute fut remise au lendemain.

On croyoit que ces mauvais succès leur feroient abandonner le champ de bataille: Mais voyant bien que leur fuite seroit une marque certaine de leur déroute & que c'estoit fait de leur credit, s'ils ne rentroient dans le combat; ils retournerent le jour suivant plus fiers & plus résolus que jamais. Car Fucarandono avoit amené avec luy six autres Bonzes les plus habiles de toutes les Sectes du Japon, qu'il avoit choisis entre les trois mille qui estoient venus à Funay pour le soutenir dans le combat. Il voulut d'abord remettre sur le tapis la valeur des Lettres de change & la reprobation des pauvres: mais le Roy l'arresta, disant que ces questions estant entierement décidées, il ne falloit plus en parler.

Il laissa donc les deux autres qu'il avoit d'abord proposées, l'une sur la damnation de leurs Dieux Xaca & Amida, que Xavier disoit estre en Enfer; l'autre sur les vices abominables du Japon qu'il condamnoit, parce que la premiere estoit une suite des veritez que le Pere avoit établies, & que l'autre estoit si honteuse & si contraire à la lumiere naturelle, qu'il voyoit bien qu'on ne la pourroit soutenir. Au lieu, dis-je, de ces deux questions qu'il avoit entamées, il luy demanda quelle estoit cette Loy qu'il preschoit, & qu'il falloit garder necessairement pour estre sauvé.

XXXIX.
Le Pere explique & établit les principales veritez de nostre Foy.

Cette question obligea le Pere d'expliquer autant que le lieu le permettoit, les principaux articles de nostre creance: entr'autres la creation du monde; le peché du premier Ange & du premier homme, l'Incarnation du Fils de Dieu; sa vie & sa mort pour

racheter les hommes, qui estoient devenus par leur rebellion esclaves du Diable, sa Resurrection & son Ascension au Ciel, son dernier avenement & le Jugement rigoureux qu'il doit exercer sur les bons & sur les méchans à la fin du monde, la peine éternelle des méchans dans l'Enfer, & la recompense éternelle des bons dans le Ciel avec les dix preceptes du Decalogue.

Or pour disposer les esprits à la foy & les rendre dociles à la parole de Dieu, il leur fit comprendre qu'il est de la justice que l'homme soumette son esprit à l'autorité de Dieu; parce qu'estant sa creature, il luy doit rendre hommage par la soumission de toutes ses puissances; principalement de sa volonté & de son entendement qui sont les plus nobles; que la volonté se soumet à Dieu en gardant sa Loy quelque contraire qu'elle soit à ses inclinations, & que l'entendement luy rend ses hommages en croyant aveuglément les veritez qu'il a revelées, quoy qu'elles paroissent contraires à sa raison; Que Dieu estant infini, son estre est incomprehensible à l'esprit de l'homme qui est borné, & qu'il ne seroit pas Dieu si nostre esprit le pouvoit comprendre; que sans la Foy nous serions abandonnez à nostre propre sens qui nous jetteroit dans une infinité d'erreurs, & que chaque homme estant porté naturellement à suivre le sien, chacun se feroit une Religion à sa mode; qu'il n'y a point d'esprit sur la terre, quelque éclairé qu'il soit, qui ne se puisse tromper & ne se trompe souvent; qu'ainsi sans la Foy nous serions toujours dans le doute de ce que nous devons croire & dans l'incertitude de ce que nous devons faire pour estre heureux.

Il ajouta que Dieu estant infiniment sage il ne se peut tromper; estant juste & veritable, il ne peut nous tromper; qu'il a revelé aux hommes tout ce qu'ils doivent croire & tout ce qu'ils doivent faire pour luy rendre le culte qui luy est deu & pour estre éternellement heureux; Que les hommes à qui il s'est fait connoître & à qui il a déclaré ses volontez, estoient les plus saints qui fussent sur la terre; & que pour leur donner creance dans les esprits, il leur avoit conféré la puissance de faire des miracles, qui surpassent les forces de la nature, comme de diviser la mer d'un coup de baguette, de faire sortir des fleuves du sein d'un rocher, d'arrester le cours du Soleil, de ressusciter des morts & autres choses semblables que ces hommes, que nous appellons Prophetes, ont fait devant une infinité de gens, pour attester qu'ils venoient de la part de Dieu; Que ces saints personnages nous ont enseigné qu'il n'y a qu'un Dieu & une Religion dans laquelle on puisse estre sauvé;

& pour nous oster tout sujet d'en douter, que Dieu même a envoyé son propre Fils au monde pour racheter les hommes & leur enseigner le chemin du Ciel; que pour prouver que sa doctrine estoit celeste & l'unique voye du salut, il a ressuscité quantité de morts, guéri toutes sortes de maladies, fait voir des aveugles, entendre des sourds, marcher des boiteux, & cela devant une infinité de personnes qui ont esté témoins de ces merveilles; qu'il est mort ensuite volontairement pour nos pechez ayant esté attaché en Croix; qu'il est ressuscité le troisième jour après sa mort; & qu'il est monté au Ciel à la veüe de ses Disciples. Que Dieu ne pouvant attester le mensonge, & qu'ayant fait des miracles infinis pour autoriser la sainteté de sa personne & la vérité de sa doctrine, on ne peut douter que ce qu'il nous a enseigné ne soit vray, qu'il nous a enseigné qu'il n'y a qu'un Dieu, qu'une Foy, qu'une Loy, qu'une Religion véritable, hors laquelle il est impossible d'estre sauvé; que nostre ame est immortelle, qu'elle va au Ciel ou en Enfer après sa mort, & qu'elle se réunira à son corps à la fin du monde, pour paroître devant son tribunal & pour y recevoir une sentence de vie ou de mort éternelle, selon le bien ou le mal qu'elle aura fait; Que ses Disciples depuis ce temps-là ont prêché cette doctrine par tout le monde & l'ont confirmée par des miracles sans nombre.

Le Bonze entendant parler de miracles, parut comme étonné: Mais le Roy à qui on avoit fait recit à l'arrivée du Pere, des grands prodiges qu'il avoit faits dans les Indes, d'un mort qu'il avoit ressuscité à Cangoxima & des malades qu'il avoit guéris à Amanguchi, n'en fut pas surpris: au contraire il en conceut une haute estime de sa Religion & une veneration singuliere pour sa personne.

Xavier continuant son discours & s'adressant au Roy, luy dit;
 „ Vous voyez, mon Prince, qu'il est impossible d'estre sauvé dans
 „ la Religion du Japon: car on ne peut se sauver dans une Religion
 „ qui n'a pas la véritable Foy & qui n'adore pas le vray Dieu. J'ay
 „ fait voir qu'il n'y a qu'un Dieu, & la Religion du Japon en ado-
 „ re plusieurs. J'ay prouvé que Dieu est un esprit éternel & immor-
 „ tel, & on rend dans le Japon des honneurs divins à des hommes
 „ mortels, qui sont nez & morts comme les autres. Y a-t'il faul-
 „ seté & impiété plus grande que celle-là, & peut-on estre sauvé
 „ rendant à des hommes & à des demons des honneurs qui ne sont
 „ deus qu'à Dieu?

Il n'y a point d'esprit pour peu qu'il ait de raisonnement, qui ne sçache que deux propositions qui sont contradictoirement opposées ne peuvent estre véritables. Par consequent deux Religions qui croient des choses qui se combattent & se contredisent, ne peuvent pas estre divines: il faut que l'une soit vraye & que l'autre soit faulse. Or il n'y a point de plus grande contradiction, que d'asseurer qu'il n'y a qu'un Dieu, & de soutenir qu'il y en a plusieurs; Que de dire qu'il est impossible qu'il y ait plus d'un Dieu, & de dire qu'il n'est pas impossible qu'il y en ait plusieurs. La Religion Chrétienne croit qu'il n'y a qu'un Dieu: La Japonnoise croit qu'il y en a plusieurs. J'ay fait voir par des raisons évidentes, que la pluralité des Dieux est impossible; c'est pourquoy la Religion qui les tient est dans l'erreur; elle ne peut donc pas plaire à Dieu qui est la premiere vérité: Par consequent on ne peut pas s'y sauver.

Ajoutez que si la Religion Chrétienne est véritable, elle n'enseigne aucune faulseté: On doit donc approuver ce qu'elle approuve & condamner ce qu'elle condamne. Or la Religion Chrétienne que je presche & que je défends, declare que comme il n'y a qu'un Dieu, il n'y a qu'une véritable Foy & qu'une véritable Religion, qui est celle que JESUS-CHRIST nous a enseignée; que toutes les autres sont faulses, impies & detestables; qu'il est impossible de se sauver hors de la sienne. Par consequent il n'y a qu'un parti à prendre pour aller au Ciel qui est celuy des Chrétiens, & ceux qui ne le feront pas seront infailliblement damnez.

Ce discours étourdit Fucarandono, & voyant que tout le monde attendoit sa réponse, il fit quelque effort pour se tirer de ce mauvais pas, en avouant au Pere, que si sa Religion estoit véritable, la sienne devoit estre faulse, & qu'on ne s'y pouvoit pas sauver: Mais il ajouta qu'il devoit prouver la vérité de la sienne, pour condamner celle du Japon; qu'il avançoit des choses qui n'estoient nullement soutenables; comme que Dieu ait prévu le peché de l'Ange & de l'homme, & qu'il ne l'ait pas empêché; qu'il ait éclairé les autres peuples, & qu'il ait laissé si long-temps le Japon dans les tenebres; Que Dieu se soit fait homme, & que les hommes l'ayent fait mourir.

Il est croyable que c'est là une partie de ces questions subtiles que le Portugais, dont nous avons parlé, dit avoir esté proposées au Pere, & auxquelles il répondit avec tant de force & de nette-